

L'Abéille de la Nouvelle-Orléans
NEW ORLEANS, LA. PUBLISHED WEEKLY
SIXTIES

MAURICE LAFARGUE
Président-Gérant
HENRY BIRABEN - Editeur

BUREAU: 323 Rue de Chartres
entre Conti et Bienville

Published at the Post Office of New Orleans
Second Class Matter

Pour les petites annonces de deman-
des, ventes, locations, etc., qui se sol-
dent au prix réduit de 5 sous la ligne,
voir une autre page du journal.

TEMPERATURE.

Thermomètre de E. Claudel, Op-
ticien, Successeur de E. & L.
Claudel, 918 rue du Canal,
Nouvelle-Orléans, La.

LUNDI, 10 NOVEMBRE 1913.

Fahrenheit	Centigrade
7 h. du matin..	44
Midi	54
3 p. m.	58
6 p. m.	66

Au Collège Newcomb

Conférence de M. Béziat sur l'en-
seignement primaire.

Faute de place, nous avons été
obligés de remettre à aujourd'hui,
le compte-rendu de la confé-
rence aussi instructive qu'in-
téressante faite, vendredi der-
nier, au collège Newcomb, par
M. le professeur Béziat, sur
l'enseignement primaire en
France.

"Sous l'ancien régime on trou-
vait, à bon droit, dit le confé-
rencier, que l'éducation du
prince qui devait un jour tenir
en ses mains les destinées du
royaume était une question de la
plus grande importance, et les
plus illustres maîtres — les Fé-
nelon et les Bossuet — ne cro-
yaient pas déroger en consacrant
à cette dure tâche, à ce labeur
parfois ingrat, leur vaste érudition,
leur talent, leur génie".

Or, dans une démocratie, l'é-
ducation de l'enfant du Peuple-
Roi destiné, comme électeur à
gouverner la nation, ne doit-
elle pas être l'objet d'une égale
solicitude? Et c'est pourquoi,
en France comme en Amérique,
la question de l'instruction et de
l'éducation de l'enfant du peuple
prime toutes les autres.

M. Béziat a esquissé rapide-
ment l'histoire de l'enseigne-
ment primaire en France depuis
1724, montrant les difficultés
sans nombre que ses défenseurs
avaient eu à surmonter avant
d'arriver au succès final; il a
cité des phrases de Mirabeau,
Danton et Grégoire, exprimant
le sentiment de la Convention
sur cette importante question, et
a rappelé les causes qui, sous le
premier Empire et la Restaura-
tion, avaient empêché la réali-
sation de l'enseignement public,
tel que l'avait défini Condorcet.

Après avoir dit quelques mots
des lois de 1830 et de 1850 dont il
a montré les lacunes et les dan-
gers, le conférencier s'est étendu
plus longuement sur la loi de
1882, qui rendait l'enseignement
primaire "gratuit, obligatoire et
laïque", — loi qui est la base de
l'enseignement actuel. Il a dis-

cuté la question du programme
d'étude, et montré la largeur des
vues des hommes qui en avaient
défini l'esprit. Chiffres en main,
le conférencier a montré les ad-
mirables résultats obtenus: la
moyenne des illettrés qui, en 1854,
était de 31,6 pour cent pour les
hommes, et 47,4 pour cent pour
les femmes, était, en 1898, de 4,7
et 7,2.

Enfin pour terminer, M. Béziat
a fait ressortir tout à la fois le
libéralisme et la haute préoccu-
pation moralisatrice dont était
inspiré l'enseignement primaire
actuel, et à l'appui de ses asser-
tions, a fait plusieurs citations
tirées du "Réglement" officiel,
entre autres les deux para-
graphes suivants:

"L'instituteur ne se substitue
ni au père ni au père de fa-
mille; il joint ses efforts aux
leurs pour faire de chaque en-
fant un honnête homme. Il doit
insister sur les devoirs qui rap-
prochent les hommes, non sur les
dogmes qui les divisent. Il devra
éviter, comme une mauvaise ac-
tion, tout ce qui, dans son lan-
gage et son attitude, blesserait
les croyances religieuses des en-
fants confiés à ses soins, tout ce
qui porterait le trouble dans leur
esprit, tout ce qui trahirait de
sa part, envers une opinion quel-
conque, un manque de respect
ou de réserve.

"La mission de l'instituteur con-
siste à enraciner dans l'âme de
ses élèves, pour toute leur vie,
en la faisant passer dans la pra-
tique quotidienne, ces notions
essentielle de moralité humaine,
communes à toutes les doctrines
et nécessaires à tous les hommes
civilisés. Il ne suffit pas de don-
ner à l'élève des notions cor-
rectes et de le munir de sages

maximes, il faut arriver à faire
éclore en lui des sentiments as-
sez vrais et assez forts pour l'ai-
der un jour, dans la lutte de la
vie, à triompher des passions et
des vices. On demande à l'insti-
tuteur, non pas d'orner la mé-
moire de l'enfant, mais de tou-
cher son cœur, de lui faire res-
senteir, par une expérience di-
recte, la majesté de la loi mor-
rale."

"Voilà donc, Mesdames et Mes-
sieurs, a dit en terminant le con-
férencier, l'école qu'après bien
des luttes la Démocratie triom-
phante a réussi à fonder pour
ses enfants, l'école qu'avaient
rêvée les Mirabeau et les Con-
dorcet. La tâche qu'elle s'est im-
posée est-elle trop belle? Pour
nous, nous pensons, avec Emers-
on, qu'il n'est pas mauvais d'at-
teler parfois sa charrue aux
étoiles!"

C'est sur ces paroles que M.
Béziat a terminé sa conférence
très intéressante et qui a été fort
goûtée par le nombreux audi-
toire présent.

La prochaine conférence sera
faite par M. Paul Rogez, profes-
seur de Français. Le sujet choi-
si par le conférencier est le sui-
vant: Classiques et Romantiques,
Victor Hugo, La bataille d'Her-
nani, l'Art d'être Grand Père
(avec projections). Les per-
sonnes désirant recevoir régu-
lièrement les cartes-programmes
sont priées d'envoyer leurs noms
et adresses à M. Béziat, Collège
Newcomb, 1220 Washington Ave.

La vie est toute dans ce qu'il
n'est pas encore et dans ce qu'il
n'est plus. — désirs et regrets.

Opéra Français

La répétition générale d'Aïda,
qui a eu lieu, dimanche soir, a
été parfaitement réussie. Nul
doute que la première de cette
œuvre magnifique remportera le
soir de la première un succès
sans précédent.

M. Affre, dans le rôle de Ri-
dames, et Mmes Brias et Dalbia,
dans les rôles d'Aïda et d'Amné-
ris, nous promettent une pre-
mière qui fera époque dans les
annales de l'Opéra Français de la
Nouvelle-Orléans.

Jeudi soir, l'œuvre exquise de
Puccini "La Bohème", avec Miles
Lavarenne et Ruiss et MM. Cou-
lon, Kaivira, Bernard, Combes,
Joubert et Morel.

Plusieurs opéras sont à l'é-
tude, Samedi soir "Guillaume
Tell" pour les débuts de M. de
Lhérick.

LES THEATRES AMERICAINS.

LE TULANE
Mlle Rose Stahl remplit un
engagement d'un semaine au
Théâtre Tulane, présentant la
charmante comédie "Maggie
Pepper", par Charles Klein, dont
le sujet est tiré de la vie
des employés des grands ma-
gasins de nouveautés. Aucune
des questions du jour n'a
été plus minutieusement traitée
par M. Klein, que celle touchant
l'existence des commis de ma-
gasins. Cette pièce est très inté-
ressante et dans le goût du jour.
Mlle Stahl fait de Maggie
Pepper, un type de la vie réelle,
présente une vraie jeune fille de
magasin. Dans toutes les villes où
elle se trouve Mlle Stahl vi-

Mal de Tête

est un des symptômes com-
muns aux maladies des fem-
mes, et la cause doit en être
décelée avant que vous
puissiez vous en débarrasser
entièrement. Un médicament
qui soulage une grande dou-
leur ne va pas jusqu'à dé-
truire le germe de la mala-
die et c'est ce qu'il faut. Ce
dont vous avez besoin c'est
un médicament pour la fem-
me — un qui agira directe-
ment, quoique doucement,
sur les organes de la femme.

PRENEZ LE VIN DE Cardui

LE TONIQUE POUR FEMMES.

Après s'être servie de Car-
doui, Mlle. Lillian Gibson,
de Christman, Texas, écrit:
"Il y a environ trois ans que
je devenais femme, et j'ai
été malade au lit pendant
près de neuf mois. Quelque-
fois j'avais de tels maux de
tête et autres maux, qu'à
peine ai-je pu résister. J'ai
essayé Cardui et main-
tenant je suis guérie de tous
mes maux. Je ferai l'é-
loge de Cardui aussi long-
temps que je vivrai." Car-
doui est le médicament dont
vous avez besoin. E-69

site les grands magasins et con-
tinue ses études.
Les acteurs qui secondent Mlle
Stahl sont tous de première
force.

LE CRESCENT.

Mlle Annie Russell présente au
Théâtre Crescent deux des an-
ciennes comédies classiques
du répertoire anglais, "She
Stoops to Conquer", d'Oliver
Goldsmith, et "The Rivals", de
Sheridan. Citons, parmi les
excellents sujets de la troupe:
Oswald York, autrefois avec la
célèbre troupe Benson, d'Angle-
terre; Percival Stevens, qui est
si bien connu sur les scènes An-
glaises et Américaines; Fred Por-
main, élève des meilleures scènes
anglaises; Mlle Elliott Paget, qui
a tenu le rôle de "Mme Mala-
prop" pendant plusieurs années
dans la troupe Joe Jefferson;
Mlle Henrietta Goodwin, ingénue
Anglaise d'une rare distinction.
"She Stoops to Conquer" sera
présentée mardi, mercredi et
samedi soirs, et en matinée
mardi et samedi.

L'ORPHEUM

La comédie qui a débuté lun-
di, en matinée, est intitulée
"A Persian Garden", dont les
critiques de théâtre ont dit tant
de bien. Les principaux per-
sonnages sont représentés par Ka-
thryn Osterman et Louis A. Si-
mon. Mlle Osterman est une co-
médienne de beaucoup de talent
et une musicienne parfaite. Ils
ont le concours d'une troupe ex-
cellente.

Un gentil mélodrame est
présenté par Mlle Hermine
Shone et sa troupe. Parmi
les acteurs l'on entendra Lean-
der de Cordova un sujet remar-
quable.

Au programme: Sylvia Loyal,
avec ses chiens savants et un es-
saim de pigeons blancs; Harry E.
Richards et Bessie Kyle, comé-
diens et danseurs; Leipzig, fa-
meux prestidigitateur; Brent

ON FERA DE L'OR AVEC DU PLOMB

Le problème de la transmuta-
tion des corps, si vainement
poursuivi depuis le moyen-âge,
s'est trouvé singulièrement
éclairci par la découverte même
du radium.

On sait que la radioactivité,
découverte par notre grand sa-
vant Henri Becquerel, est la pro-
priété singulière que possèdent
certains corps d'émettre des
rayons pénétrants capables, dans
l'obscurité, d'impressionner les
plaques photographiques à tra-
vers des corps opaques. En même
temps que ce rayonnement ca-
ractéristique, le radium, par ex-
emple, émet un gaz, sorte de
buée ou vapeur connue sous le
nom d'"émulsion", et qui, vouée
elle-même à une prompte des-
truction, comme l'a démontré
Mme Curie, laisse finalement à
sa place de l'hélium, c'est-à-dire
un métal tout différent de celui
marquant le point de départ.

Cette "transmutation" — car
ce n'est pas autre chose — a
plongé naguère dans une stupé-
faction émue les plus éminents
physiciens de tous les pays.

On est moins surpris, après cela,
de l'affirmation actuelle du
professeur Soddy, suivant lequel
on parviendra sans nul doute à
changer du thallium ou du mer-
cure, voire même du plomb, en
or! Il suffirait d'expulser du
plomb — le corps intermédiaire
étant le bismuth — "une particu-
le béta" et deux particules
"alpha", moins que rien, on le
voit. Sans doute, mais il faut
disposer pour cela, en outre
du génie nécessaire, d'une éner-
gie colossale, d'un "million de volts".
Et la difficulté résulte de l'im-
possibilité, paraît-il, de travail-
ler au-dessus de 100,000 volts.

Quoi qu'il en soit, il n'est pas
défendu aujourd'hui de prévoir,
si l'on s'attend à la réalisation du
rêve merveilleux des alchimistes.

ATTACHE ET VOLE PAR UN NEGRE

Robert Ruff, employé à la
boulangerie Southern, a été at-
taqué par un nègre, lundi matin,
sur la rue St-Pierre, près de Ma-
rais. Le malfaiteur lui appliqua
un rude coup de poing sur la
tête, et pendant que Ruff était
étourdi, il lui eut levé la somme de
50 sous.

WAGON CONSOME PAR LES FLAMMES

Le feu a pris, lundi matin, dans
un wagon de marchandises, au
chemin de fer Northeastern, au
coin des rues Press et N. John-
son, et a entièrement détruit le
wagon. Pertes, 1,500 dollars.

A LA SORTIE DE L'OPERA LA NOUVELLE ANNEXE DU RESTAURANT ANTOINE SOUPERS DANSANTS

11 nov-37-mar-jeu-sam

LIGNES DE VAPEURS HAMBURG-AMERICAN

Avis est donné par la compagnie "Hamburg-
American" que son nouveau Bureau sera ouvert
le 1er Décembre au numéro 722 rue St-Charles
(Hôtel St-Charles) pour le service en général, des
passagers et des Croisières.



ETOILE DE LA TROUPE DU TULANE.

Feuilleton de l'Abéille de la N. O.

No 11 Commencé le 30 octobre 1913.

Les Chercheurs de Mystères

PREMIERE PARTIE.

(Suite)

— Mais oui, je suis rentré un
peu plus tôt; j'ai trouvé tous les
 tiroirs ouverts, les papiers épar-
sés.
Raoul demanda, avec un der-
nier espoir d'avoir eu affaire à
des vulgaires cambrioleurs:
— L'argent?
— Intact... du reste on sait bien
qu'on ne conserve pas beaucoup
de numéraire dans un chalet iso-
lé et souvent vide.
— Ce serait donc vrai!
— Mais quoi? Parle... que
veux-tu dire?
— Tu as demandé comment je
savais? Rappelle-toi cette
après-midi; le texte que tu as
déniché au Tunis-Palace.
Oui, I. D. et une tête de
mort. Puis trois mots: Au-
jourd'hui huit, réunion.

— Eh bien, avant de rentrer en
ville, après t'avoir quitté, un pi-
geon voyageur est venu tomber,
épuisé, à nos pieds. Et voici ce
que j'ai trouvé sur lui.

Il avait pris la minuscule mis-
sive et la tendit à son frère, qui
la parcourut, ne comprenant pas
encore.

— Mais qu'est-ce qui l'a fait
supposer? Est-ce que la premiè-
re partie?

— Oui, Robert, elle a failli
s'accomplir. Et peut-être sans
l'arrivée inopinée de Clairon y
aurais-je été fortement endom-
magé.

L'ingénieur était debout, les
yeux agrandis par la stupéfac-
tion.
— Que veut dire cela? mur-
mura-t-il en coupant le silence
et formulant à haute voix la
question que se posait Raoul.

— Je ne sais, il faudrait aver-
tir la police.
— La police? répliqua Robert
en haussant les épaules. Alors
c'est renoncer à toute chance
d'éclaircir ce mystère. Son-
dons nous-même d'abord la
question. Défendons-nous sans
mêler la police qui embrouille-
ra tout.

La sonnerie électrique de l'en-
tée retentit.
— Pas d'importuns, cria Raoul
à l'ordonnance à travers le salon
voisin... Nous avons besoin d'être
seuls.

Le soldat se précipita. Mais

presque aussitôt un bruit de
voix parvint aux deux frères.
Malgré sa loquacité, il ne pa-
raissait pas que Clairon eût le
dessus.

Un flot de paroles arrivait,
d'une voix un peu aiguë, mais
sympathique. Et la discussion se
rapprochait, signe évident qu,
malgré son bon vouloir, Clairon
perdait du terrain.

Robert et Raoul traversèrent le
salon pour aller voir ce qui se
passait. Les paroles, plus voi-
sines maintenant, leur parvenai-
ent distinctement.

— Oui, ça est vrai, disait l'or-
gane intraitable et je suis tou-
jours le premier à respecter la
consigne qui est ce qui a été
toujours de plus beau dans le
soldat. Mais il y a des cas où je
dois passer dessus. Et puis,
quand j'ai quelque chose que je
me suis imposé comme devoir, ça
n'est pas encore un petit mili-
taire comme toi qui peut m'en
empêcher.

— Je vous dis...
— Allons, allons, tu ne dis rien
de sérieux, une dernière fois,
veux-tu m'introduire? je te fais
la dernière sommation... un
deux... tu ne veux pas?... trois.
Un cri dououreux retentit.
— Lâchez-vous me faites mal!
vous allez me le casser...
— Qu'est-ce que cela? s'écria
Raoul en s'élançant.

— Non, non, ripétait la voix,
je ne suis rien en train de casser.

c'est simplement du jiu-pitsu. Et
dit que je n'ai eu que douze le-
çons... C'est ça qui l'épate...
hein? Allons, conduis-moi,
maintenant.

— Vous m'avez pris en traite! le
hurta Clairon cramoisi de fu-
reur, mais ne sachant pas bouger
d'un pouce.

— C'est sûr, répondit l'autre
ingénument. Mais sans ça je
n'aurais pas su l'amadouer. Mais
ça ne fait rien, je rends quand
même hommage à ta valeur. Tu
n'as donc pas encore compris
ce que je viens parce qu'on a volé
chez toi?

Raoul, qui paraissait sur le
seuil, tressaillit en entendant ces
mots. Malgré son courroux de
voir sa porte forcée et son or-
donnance malmenée, il dit:
— Entrez, monsieur.

Le nouveau venu était un hom-
me d'une trentaine d'années, de
taille moyenne, maigrelet; sa fi-
gure avait l'air fûté et fin d'un
renard, mais ses yeux étaient
francs et regardaient droit ceux
de l'officier.

Il portait un chapeau melon
gris et un costume complet de la
même couleur. Rien dans sa
personne ni dans ses traits min-
ces et pâles ne pouvait faire
croire à une force comme celle
qui avait dompté le solide chas-
seur d'Afrique.

Pendant ce premier moment,
Raoul et Robert, qui l'avaient sui-
vi, avaient étudié cette physio-

nomie et l'impression avait été
tout à fait à l'avantage de celui
qu'ils considéraient un instant
comme un intrus.

Ce dernier lâcha aussitôt la
main de l'ordonnance et lui ten-
dit la sienne.

— J'aime l'armée, lui dit-il, tu
ne dois pas être fâché. Oh! un
bon mouvement! Tu ne savais
pas le jiu-pitsu, n'est-ce pas? Si
tu veux, je te l'apprendrai.

Clairon regarda son vainqueur,
abasourdi autant par la proposi-
tion inattendue d'amitié que par
ce flux intarissable.

Mais le visage maigre avait
tant de bonne franchise que le
soldat n'eut pas la force de gar-
der rancune.

Un détective modern-style

S'étant assis sur l'extrême
bord de la chaise que Robert lui
désignait, le nouveau venu, bat-
tant son genou droit de son cha-
peau, cligna des yeux, ébloui
par 1. lumière du bureau.

A en juger par les petits mou-
vements de ses jambes, il devait
être nerveux à l'excès; il ne cessait
de remuer.

— Ça fait que ça vous étouffe,
messieurs... Je crois bien, il y a
de quoi... mais d'abord permet-
tez-moi de me présenter, je
m'appelle Hilaire Krollemans...
et je suis Belge.

Les deux frères sourirent im-
perceptiblement. Il avait pro-
noncé son nom: "Krollemans"
avec une telle intonation que la
suite de la présentation était
vraiment superflue.

— Et vous, poursuivit-il, vous
êtes l'officier des spahis qui vole
en aéroplane... et celui-ci est vo-
tre frère, qui vole aussi.

— Mais cette fois-ci, interrom-
pit Raoul, c'est nous qu'on a
voulu voler.

Hilaire Krollemans, qui ne te-
nait pas en place, se leva et s'in-
stalla dans un fauteuil voisin.

— Juste, tout juste... et c'est
pour ça que je suis ici... Ah! je
sais bien, vous ne me comprenez
pas... Eh bien, moi, je vous le
dis, si vous voulez, je vous fais
retrouver votre voleur.

— Je comprends, répondit Ro-
bert, de votre métier vous êtes
détective...

— Pas du tout, monsieur, je
suis employé de commerce, mais
j'exerce plus.

Versez en beaucoup

Prenez autant de Velva que vous
voulez sur biscuits et crêpes—cela
est excellent, car le Velva est plus
nourrissant que la viande.



DEUX PERSONNES BLESSEES.

Hier soir, entre huit heures et
neuf heures et demi, un tramway
de la ligne Dryades et une loco-
motive de la Compagnie de Cein-
ture Publique, se sont rencon-
trés sur la levée, au pied de la
digue Canal. Le conducteur du
tramway, Edward Shaff, a reçu
des contusions aux bras et aux
jambes, et M. Felix Ivan, un des
voyageurs, a été blessé à la
jambe droite.

UN INCONNU BLESSE.

A sept heures hier soir un
homme dont le nom est inconnu
a été frappé et renversé par un
tramway, pendant qu'il traverson-
nait la rue Canal au coin Marais.
Il fut porté, sans connaissance, à
l'Hôpital de la Charité, et les mé-
decins ont constaté qu'il avait
une fracture à la base du crâne.
Son état est inquiétant.

ATTACHE ET VOLE PAR UN NEGRE

Robert Ruff, employé à la
boulangerie Southern, a été at-
taqué par un nègre, lundi matin,
sur la rue St-Pierre, près de Ma-
rais. Le malfaiteur lui appliqua
un rude coup de poing sur la
tête, et pendant que Ruff était
étourdi, il lui eut levé la somme de
50 sous.

WAGON CONSOME PAR LES FLAMMES

Le feu a pris, lundi matin, dans
un wagon de marchandises, au
chemin de fer Northeastern, au
coin des rues Press et N. John-
son, et a entièrement détruit le
wagon. Pertes, 1,500 dollars.

A LA SORTIE DE L'OPERA LA NOUVELLE ANNEXE DU RESTAURANT ANTOINE SOUPERS DANSANTS

11 nov-37-mar-jeu-sam

LIGNES DE VAPEURS HAMBURG-AMERICAN

Avis est donné par la compagnie "Hamburg-
American" que son nouveau Bureau sera ouvert
le 1er Décembre au numéro 722 rue St-Charles
(Hôtel St-Charles) pour le service en général, des
passagers et des Croisières.